

## Chronique de l'actualité littéraire (décembre 2008-février 2009)

**Presse.** Quelques réunions mondaines pour commencer. On notera la satisfaction lyrique du *Figaro Magazine* (6 décembre) après la 24<sup>e</sup> édition de sa Fête du livre tenue au Palais Brongniart : « Dans l'ancien nid de la finance, poids plume et poids lourds de la littérature se confondent. Tous ont l'allure de ces oiseaux de paradis dont le regard porte loin et qui nous entraînent ailleurs. » Ailleurs, là où tout est possible avec *Le Figaro* qui organise sa première croisière littéraire à travers la Méditerranée en octobre prochain. Littéraire, la croisière, car des écrivains feront partie du voyage. Ceux qui imaginent pouvoir bouquiner tranquillement sur le pont ou dans leurs cabines en seront pour leurs frais (996 euros) car on leur a concocté un programme soigné : ateliers d'écriture avec Sara Yalda (« Nous construirons ensemble des histoires, au fil de l'eau et de nos sensations ») et conférences aux intitulés alléchants : Françoise Chandernagor, « Le Goncourt et les Goncourt », Jean-Marie Rouart, « Comment entre-t-on à l'Académie ? Histoire d'une ambition française », Didier van Cauwelaert, « L'écriture et l'invisible ». Plus une table ronde autour d'Etienne de Montety sur le thème « Le roman et l'histoire : un mariage impossible ? » et un jeu littéraire organisé sur place : « Une liste des livres et des auteurs présélectionnés pour le Goncourt vous sera communiquée. Un premier vote sera effectué à bord... ». En attendant le départ, *Le Figaro* a organisé le 13 janvier une conférence-débat avec Erik Orsenna sur « L'avenir de l'eau ». Prix 79 euros, « dîner et vin inclus ». Bourvil et sa causerie anti-alcoolique ne sont pas loin. Yann Moix poursuit ses chroniques dans *Le Figaro littéraire*, avec un art certain de l'accroche. Florilège : « Ma thèse, qui n'engage que moi, est que *Les Particules élémentaires* de Michel Houellebecq est une traduction, en patois houellebecquien, de *Femmes*, de Philippe Sollers » (18 décembre) ; « Olivier Adam n'a pas de chance. Lire son roman après *Les Voyageurs du temps*, de Sollers, c'est un peu comme tomber sur une chanson de Raphaël en sortant d'un concert de Lou Reed. [...] Adam a des histoires à raconter, mais il n'a rien à dire » (15 janvier) ; « Le problème avec Philippe Djian, c'est que son dernier roman en date est toujours le pire. A côté du dernier, le précédent serait presque passable, et celui d'avant encore, seulement médiocre. Philippe Djian ne régresse pas dans le moyen : il progresse dans le nul » (22 janvier) ; « Voici un grand livre. On s'apercevra bientôt de l'importance de Jacques Attali. Ce la fait trente ans que les médiocres le jalourent » (29 janvier) ; « Philippe Labro est pour moi le Claude Lelouch de la littérature » (5 février) ; « Michel Onfray joue un rôle important dans la société : le sien » (12 février) ; « Certains génies inventent le monde en restant dans leur chambre. Philippe Besson, lui, quand il fait le tour du monde, invente sa chambre » (26 février).

En bref maintenant. Selon *Le Figaro littéraire* du 18 décembre, on apprend dans *Julien Gracq. Quarante ans d'amitié (1967-2007)* de Jean de Malestroit (Pascal Galodé éditeurs) que « Gracq suivait de très près la marche du monde en feuilletant quotidiennement la presse et ne dédaignait pas de lire ses contemporains. » On n'est pas sûr de vouloir dépenser les 20 euros que coûte l'ouvrage pour connaître des faits aussi renversants.

D'après *Le Figaro Magazine* du 20 décembre, les Suédois connaissent Le Clézio « depuis ses débuts. En octobre dernier, plusieurs académiciens Nobel étaient venus à Paris pour acheter son dernier récit à peine paru, *Ritournelle de la faim*. » Ils ne se déplacent pas pour rien, les académiciens !

D'après *Libération* (25 décembre), René Ehni travaille depuis trente ans à une œuvre qui n'est faite que de coquilles du *Monde*. Bon courage.

D'après *Télérama* (7 janvier) les phrases de Chloé Delaume (*Dans ma maison sous terre*, Le Seuil) « palpitent encore, grouillent de vortex, de cortex, de ventricules, dans une lave composite et filandreuse, lisible au prix d'un certain effort. » On veut bien le croire. Etienne

de Montety est lui plus direct à la fin de son billet du *Figaro littéraire* (29 janvier) : « S'il se trouve un lecteur sain de corps et d'esprit (fournir un certificat médical récent) pour traduire en français courant du Chloé Delaume, afin d'en permettre la compréhension par le vulgum pecus, prière d'écrire au journal qui transmettra. »

Charles Dantzig se lâche dans *Madame Figaro* (10 janvier) : « Pour moi, Marc Levy est illisible. Je lis une page et je ne saisis pas ce qu'il veut dire. C'est une autre langue, incompréhensible. [...] Ce qui est illisible, c'est la nullité. Marc Levy est nul. Nul comme une porte de placard Lapeyre. Je le dis sans aucune vindicte. » Heureusement.

Révélation du *Figaro* (11 janvier) : « Après avoir écrit *Indigo*, un roman se déroulant en 1859 dans un village de Savoie, Gérard de Cortanze a relu chaque phrase du livre avec l'attention la plus extrême. Il voulait en effet éviter la moindre faute de syntaxe, voire d'orthographe. » Incroyable, pour un écrivain.

Même journal, même date : « Christine Urban a attendu les dernières pages de l'écriture de son nouveau roman pour en trouver le titre. *N'oublie pas d'être heureuse* (aux éditions Albin Michel) s'est soudain imposé comme une évidence. » Ça valait le coup d'attendre.

Belle page bucolique de Jérôme Garcin qui évoque, dans *Le Nouvel Observateur* (24 décembre - 7 janvier) la beauté rurale de *Sankazi* de Jean-Loup Trassard (Le Temps qu'il fait) : « Sans compter, entre les lignes, la très ancienne musique qui monte des cours de fermes et des champs brumeux : le son de la terre labourée en train de s'ouvrir, l'appel vespéral des merles et des veaux, le tintement que font les jets de lait dans le chaudron de tôle, ou "les bruits d'essieu [qui] paraissent moudre le crépuscule" ». Meuh.

Le mot de la fin à *Madame Figaro* qui se réjouit le 7 janvier : « Philippe Sollers bande encore. On est content ». Nous aussi.

**Net.** Frédéric Ferney, après avoir été débarqué de son *Bateau livre* télévisé (France 5), s'est lancé sur Internet avec un blog intitulé Le bateau livres. Il y fait preuve d'une belle régularité, un billet par jour, digne d'Assouline. Extrait d'un article consacré à une biographie de Nancy Cunard : « A la fin de sa vie, moins dada que gaga, vieille cocotte cravatée en mylord sous ses airs de faisan neurasthénique, Aragon disait et faisait à peu près n'importe quoi. Le mentir-vrai, bien sûr ! Constatant avec joie que le "vieux" était devenu à nouveau gay, après la mort d'Elsa, Jean-Louis Bory disait joliment, par antiphrase : "Aragon a retrouvé les pédales!" » Sur le blog de Didier Jacob, Rebutis de presse, à la date du 15 janvier : « Si Dantzig était pâtissier, il ne s'appellerait pas Lenôtre, mais Lemien. » Le 5 février, c'est Yann Moix qui s'attire les foudres du même Jacob : « Un nom de moustique. Un nom de plus mauvais écrivain français qui a trouvé le moyen d'être, en plus du reste, le plus mauvais des critiques. »

**Radio-TV.** Eric-Emmanuel Schmitt se confie dans l'émission *Jeux d'archives* (France Culture) le 27 décembre : « Quand j'étais en sixième, dans la cour de récréation, je ne disais pas "je m'en moque", "je m'en fous", je disais "peu me chaut". Alors j'ai tout de suite vu l'incompréhension que ça provoquait chez les autres et éventuellement le sarcasme. » Déjà tout jeune, Eric-Emmanuel ne manquait ni de style, ni de perspicacité.

Arnaud Viviant à propos de Charles Dantzig (*Encyclopédie capricieuse du tout et du rien*, Grasset) dans *Le Masque et la plume* (France Inter, 15 février) : « C'est un petit peu Jean d'Ormesson qui écrirait des livres de Georges Perec. »

France 3 a diffusé le 2 janvier un film méconnu, *La grosse caisse* (Alex Joffé, France, 1965), qui présente un écrivain comme personnage principal. Louis Bourdin, poinçonneur du métro interprété par Bourvil, a écrit un roman policier intitulé *Rapt à la RATP* qu'il signe du pseudonyme de Louis Lenormand, choisi après avoir aperçu dans sa bibliothèque un Série Noire d'Auguste Le Breton. Avec son manuscrit sous le bras, l'auteur entame une tournée des

éditeurs qui le conduit au siège des éditions Ganimard (dont la façade est décorée du sigle MRF) où il a l'intention de le confier à M. Ducamel, en charge de la Série Sombre. On suppose que la scène se déroule rue Sébastien-Crottin ou quelque chose comme ça. A l'accueil, la réceptionniste est au téléphone : « Allô, M. Gaston ? Ne quittez pas, M. Gaston, vous avez M. Mauriac au téléphone. » Un appel : « Allô, M. Simenon ? Ne quittez pas M. Simenon, je vous passe le patron... » Et devant la requête de l'auteur en devenir : « M. Ducamel est aux Etats-Unis. Laissez votre cahier, on vous écrira. »



Un vendredi sur deux, Daniel Picouly présente depuis la rentrée de septembre une émission intitulée *Café littéraire* sur France 2. Le succès n'est pas au rendez-vous, les chiffres d'audience sont catastrophiques, 347 000 téléspectateurs pour un numéro de janvier par exemple, et Picouly se traîne à la remorque de François Busnel et de sa *Grande librairie*. Pourtant Picouly est plein de bonne volonté, d'enthousiasme, il est passionné et moins obsédé par l'autobiographie que son concurrent. Pourtant, dans son émission, on parle mieux, plus longuement, on converse plus facilement avec les autres invités que dans *La grande librairie*, on se coupe même la parole, surtout avec un indiscipliné comme Sollers qui fait tout sauf de la promo. Pourtant on croise peu ou prou les mêmes têtes, Podalydès, Labro, Dantzig, Fernandez, Auster (qui ressort exactement les mêmes phrases) sont venus manger aux deux râteliers. Pourtant, les reportages qui ponctuent l'émission ne sont pas aussi hagiographiques que chez Busnel, et Picouly donne parfois lecture de critiques négatives aux auteurs invités. Pourtant, pourtant... ça ne marche pas, parce que face à ces atouts certains, il y a toute une série de mauvais choix et de mauvaises idées qui donnent à penser que Picouly ne se tire pas une balle dans le pied mais un chargeur complet. Quelle idée en effet de confier la décoration à un type apparemment nostalgique des intérieurs de boîtes de nuit des années 70 avec mauve dégoulinant, rideaux à paillettes et tabourets de bar d'ambiance. Parce que, ne l'oublions pas, on est supposé se trouver dans un café. Un café où il ne viendrait l'idée à personne d'aller boire un coup, c'est à peu près aussi réel que la cafétéria d'*Hélène et les garçons*. Quelle idée d'inviter, si c'est pour parler de « l'actualité des belles lettres » (c'est ainsi que l'émission est présentée sur le site de France 2) des gens comme Alain Minc ou Jean-Marie Messier, des seconds couteaux comme Calixthe Beyala, ou d'organiser un débat autour du dernier Pascal Sevran... Même les choses potentiellement intéressantes tournent court, comme le bon plateau du 20 février autour de la haine des écrivains avec le spécialiste Etienne Kern, Angelo Rinaldi, Madeleine Chapsal, Marc-Edouard Nabe et Eric Naulleau qui se montrèrent, paradoxalement, très révérencieux les uns envers les autres. Bref, Picouly rame, et on imagine mal France 2 prolonger l'expérience indéfiniment. Espérons pour lui qu'il a un roman sous le coude qu'il pourra aller présenter dans *La grande librairie*.